

LES PROTESTANTS DE FLORAC DE LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES À L'ÉDIT DE TOLÉRANCE (1685-1787)

PAR

LISE DUPOUY

licenciée d'histoire et géographie

AVANT-PROPOS

Avant la révocation de l'édit de Nantes, la population de Florac était protestante dans la proportion de 80 %; en 1685, elle était théoriquement en totalité convertie. La survivance à des degrés divers des anciennes convictions ne fait cependant pas de doute. Il convenait d'en marquer les nuances, en précisant l'évolution religieuse et les étapes de la renaissance de l'église réformée. Notre dessein a été ensuite d'examiner les données sociales, au sens le plus large, qui ont pu favoriser cette renaissance et lui donner un caractère spécifique. Nous avons enfin esquissé le portrait d'un notable de Florac, qui, ainsi que sa famille, est représentatif d'un milieu qui a joué un rôle de premier plan.

SOURCES

L'essentiel des sources manuscrites se trouve d'une part aux Archives départementales de la Lozère, d'autre part aux Archives municipales de Florac.

PREMIÈRE PARTIE L'ÉVOLUTION RELIGIEUSE

CHAPITRE PREMIER

FLORAC AVANT LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES

A la suite de l'édit de grâce d'Alès, le catholicisme prit pied dans une ville jusque-là entièrement protestante, grâce à une mission de capucins.

D'année en année, la lutte se poursuivit : un certain nombre de succès

remportés auprès des autorités par les catholiques se soldèrent finalement par des demi-échecs, les influences locales réussissant à éviter l'application effective des mesures édictées; cependant les bases sur lesquelles vivait la communauté réformée étaient peu à peu atteintes par un travail de sape obstiné.

CHAPITRE II

DE LA RÉVOCATION À LA GUERRE DES CAMISARDS

La quasi-unanimité et la brusquerie de la conversion font apparaître celle-ci comme un phénomène superficiel. En fait nous soupçonnons quels sentiments elle recouvrait. La prédication, d'ailleurs, ne fut pas interrompue autour de Florac. Si l'émigration fut très faible, on constate quelques cas de résistance ouverte, mais individuelle. On peut conclure à une opposition tacite générale.

CHAPITRE III

LA GUERRE DES CAMISARDS

Durant la guerre des camisards, les gens de Florac n'ont guère figuré parmi les révoltés; peut-être quelques-uns d'entre eux les ont-ils discrètement aidés.

Très surveillée, mais aussi très protégée, relativement épargnée, la ville pouvait difficilement être un foyer de rébellion. La prudence des « politiques » s'est alors manifestée, prudence certainement renforcée par un esprit d'hostilité aux désordres et sans doute par un certain sentiment de loyauté à l'égard de la monarchie.

CHAPITRE IV

DE LA GUERRE DES CAMISARDS À 1740

Dès les années 1715-1720, une communauté protestante existait à nouveau. Des signes sporadiques en témoignent; des assemblées clandestines eurent lieu dans la paroisse de Florac. L'influence de l'ensemble des efforts faits au « désert » a été dans cette phase particulièrement sensible.

CHAPITRE V

DE 1740 À L'ÉDIT DE TOLÉRANCE

Avec le pasteur Gabriac, la nouvelle église apparaît comme une institution permanente. A partir de 1740, un document extrêmement précieux permet de s'en rendre compte : c'est le registre des baptêmes et des mariages célébrés par le pasteur. Il met clairement en évidence les difficultés de la période 1740-

1755 (l'année 1751 en particulier apparaît comme critique : un grand nombre des enfants baptisés au désert furent rebaptisés à l'église catholique), puis l'établissement progressif d'une certaine tolérance (les effectifs de l'église protestante augmentent nettement).

DEUXIÈME PARTIE

LES FORCES POLITIQUES ET SOCIALES

PREMIÈRE SECTION : LES AUTORITÉS POLITIQUES LOCALES

Sous la tutelle modérée, parce que lointaine, de l'intendant et de son subdélégué dans les Cévennes, les autorités locales gardaient une certaine autonomie.

CHAPITRE PREMIER

LA SEIGNEURIE

La seigneurie était partagée entre la baronnie de Florac, détenue par la famille catholique des Grimoard de Beauvoir du Roure, et le prieuré, dépendant de la Chaise-Dieu.

CHAPITRE II

LA VILLE

Nous avons recherché dans quelle mesure les problèmes religieux avaient pu se traduire au sein de l'administration municipale, composée de deux consuls et d'un conseil politique. Avant 1685, le consulat était mi-partie, il demeura ensuite surtout aux mains des nouveaux convertis ; les questions religieuses n'apparaissent au XVIII^e siècle presque plus dans les registres de délibérations.

CHAPITRE III

LE BUREAU DE CHARITÉ

Il ne représente qu'un aspect particulier des activités de la ville, mais il groupait la plupart des personnalités locales. Fondé en 1690 sous l'inspiration de l'abbé du Chayla, il demeura d'inspiration catholique.

DEUXIÈME SECTION : LES FORCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

CHAPITRE PREMIER

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES ET PROFESSIONNELLES

La population passa, de 1769 à 1806, de 1 100 à plus de 2 000 habitants, expansion témoignant d'une certaine prospérité. Toutes les classes sociales étaient représentées : ruraux, artisans, marchands, notaires, gentilshommes...

CHAPITRE II

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET TYPES SOCIAUX

La plus grande partie de la population vivait d'activités agricoles et artisanales (laine); de plus Florac, située sur une voie de circulation, était en relations avec l'extérieur, et possédait quelque commerce.

Il n'y avait pas de coupure tranchée entre les diverses catégories sociales, mais plutôt une hiérarchie continue de l'une à l'autre, avec une prédominance des situations moyennes.

TROISIÈME PARTIE

JEAN VELAY ET SA FAMILLE

Le livre de raison, rédigé par Jean Velay entre 1667 et 1711, donne des renseignements fort intéressants non seulement sur des aspects particuliers de sa vie familiale, mais aussi sur le climat social et religieux de l'époque.

CHAPITRE PREMIER

LE PERSONNAGE OFFICIEL

Jean Velay, par ses charges multiples, fut mêlé aux principaux domaines d'intérêt collectif de la ville; il fut notamment viguiier de la baronnie, et il a fait longtemps partie de l'administration municipale, soit comme conseiller politique, soit parfois comme consul.

CHAPITRE II

LES BIENS

Jean Velay était un important propriétaire foncier, tant dans la paroisse même de Florac que bien au-delà sur la causse Méjean. Les soins attentifs avec lesquels il gérait son patrimoine et les résultats qu'il en obtenait aidèrent à comprendre la pleine confiance de ses contemporains à l'égard de ses capacités d'administrateur.

CHAPITRE III

L'ATTITUDE RELIGIEUSE

De famille protestante, lui-même membre du consistoire avant la révocation, il parut se soumettre en 1685 et manifesta beaucoup de répugnance à l'égard des désordres causés par les Camisards.

Étroitement inséré dans la société de son temps, attaché à sa fortune matérielle et à ses responsabilités locales, il eut une attitude de « politique ».

CHAPITRE IV

LA FAMILLE VELAY

La famille, originaire du terroir, lui resta dans son ensemble attachée dans tout le cours du XVIII^e siècle; tous les membres en ont été des éléments actifs et notables : marchands, exploitants fonciers, hommes de loi, etc. La plupart d'entre eux demeurèrent fidèles à la pensée protestante.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Condamnation de l'église protestante de Florac (31 août 1685) — Extraits du livre de raison de Jean Velay (1689 et 1700). — Lettre anonyme d'un protestant à un curé des Cévennes (10 octobre 1752). — Mémoire catholique adressé au roi à propos de la conduite des religionnaires dans les Cévennes (milieu du XVIII^e siècle). — Mémoire pour la ville de Florac, diocèse de Mende (de la nécessité d'y créer une manufacture d'étoffes de coton; seconde moitié du XVIII^e siècle).

PIÈCES ANNEXES

Liste des abjurations à Florac au XVII^e siècle. — Les dix taux de capitation les plus élevés à Florac. — Généalogie de la famille Velay.

CARTES

Plan cadastral (1811). — Carte de la région de Florac, extraite des cartes des diocèses levées par ordre des États (1781). — Plan de Florac (1627). — Les *Montagnes des Sévennes* par J.-B. Nolin (1703). — Carte comparée des répartitions de la population catholique et protestante, avant la révocation et en 1872.
